

du laurier planté par les mains de sainte Radegonde elle-même, et précieusement conservé dans les jardins de l'évêché. A quelques pas de cet arbre béni, s'élève une croix plantée par Monseigneur Pie avant son départ pour le concile du Vatican. Sur le pied de cette croix on lit en latin l'inscription suivante :

A l'éternel souvenir du vieux monastère de Sainte-Croix.

Toi était placé l'autel

de la vénérable basilique:

Louis Edouard, évêque de Poitiers,  
partant pour le concile du Vatican,  
érigea et bénit cette croix

le 26 octobre mil huit cent soixante-neuf.

Je m'agenouille avec respect au pied de cette croix, et je prie pour le salut des miens, car je foule un sol béni, théâtre d'un souvenir qui se perpétuera dans l'Eglise de Jésus-Christ jusqu'à la consommation des siècles. Quand le Vendredi-Saint, on transporte solennellement pour la messe du Présanctifié, le corps de Notre Seigneur laissé au reposoir depuis la veille, le chœur entonne le *Vexilla regis prodeunt* cette hymne majestueuse où Fortunat de Poitiers trouvait de sublimes accents pour chanter le triomphe douloureux du Sauveur des hommes sur l'ennemi de leur salut, et les notes plaintives du cantique sacré retentissent comme un reproche au fond de l'âme de ceux pour qui Jésus a souffert et est mort. Or, d'après une tradition des plus avérées je suis à l'endroit même où, pour la première fois, retentit aux oreilles des anges et des hommes le chant de victoire du divin conquérant de la mort et de l'enfer. Pénétré de ces émotions salutaires, je bénis en pleurant le Dieu de miséricorde qui nous a rachetés, et je m'éloigne avec la résolution de faire courageusement mon pèlerinage de Lourdes, et plus courageusement encore, le pèlerinage autrement long et pénible qui ne se terminera qu'avec le dernier soupir.

Le lendemain 20 août, j'étais debout avant l'au-